

## Anthropologie sociale

M. Claude LÉVI-STRAUSS, professeur

Les cours du *lundi* et du *mardi* ont conduit jusqu'à son terme une longue entreprise à laquelle, au total, neuf années furent consacrées. Encore ne soupçonnait-on pas en débutant quelle serait l'ampleur de la tâche, puisque l'on croyait pouvoir conclure le compte rendu d'enseignement pour 1962-1963 en reconnaissant qu'on n'était pas parvenu à épuiser des problèmes complexes et que l'enquête devrait se poursuivre l'année suivante... Mais même ce délai supplémentaire, que l'on s'accordait ainsi, n'était pas à la mesure d'un vaste périple autour de la mythologie du Nouveau Monde qui, parti du Brésil central en 1961-1962, devait finalement aboutir au point d'involution des thèmes majeurs de la mythologie américaine situé sur la côte de l'océan Pacifique entre 40 et 50 degrés, latitude nord ; en apparence, donc, fort éloigné du port d'embarquement au point de vue géographique, mais en fait — puisque les mêmes mythes par où avait commencé l'analyse s'y répètent et que leur signification profonde s'éclaire seulement en cet endroit — lieu idéologique donnant son plein sens à la notion de retour.

Dans le cours de cette année, il convient cependant de distinguer trois phases ou trois étapes. Une première série de leçons furent consacrées à lancer des prospections rapides dans plusieurs parties du continent nord-américain, depuis les territoires à l'est des Rocheuses comprenant les bassins des fleuves Columbia et Fraser où avaient mené les recherches des deux dernières années. Dans cette région occupée par des populations de la famille linguistique salish, on avait vu peu à peu se reconstituer un système mythologique complexe, identique à celui dégagé en Amérique du sud équatoriale et tropicale. Avant de pousser l'analyse de ce système jusqu'à son terme, il convenait donc de vérifier s'il avait bien son centre de gravité là où on avait cru le repérer, ou s'il ne s'étendait pas aussi à l'est et au sud.

Dans ces deux directions, le système ne disparaît pas, mais il s'affaiblit ou s'altère. Procédant par étapes, on a établi la continuité du système depuis les Salish jusqu'aux Algonkin occidentaux et méridionaux, tels les Cree, les

Blackfoot et les Arapaho ; puis des Salish jusqu'aux Algonkin centraux, ainsi les Ojibwa, et jusqu'aux Dakota et Omaha qui sont membres de la famille linguistique siouan ; enfin, jusqu'aux Iroquois à l'est, les Ute et les Navajo au sud. Ces liaisons ne s'observent d'ailleurs pas dans un seul sens, car les mythes auxquels on aboutit éclairent en retour ceux qui avaient servi de point de départ ; on découvre aussi des liaisons transversales entre les principaux itinéraires que l'on s'était proposé de suivre sans espérer qu'ils se rejoignent.

Ainsi, des éléments manquants dans les mythes « d'entrée » peuvent être restitués grâce aux mythes « de sortie » qui les attestent sous forme transformée. On constate alors que tous les mythes qui se présentaient de prime abord comme autant d'entités distinctes s'inscrivent dans un champ sémantique qu'on peut imaginer fait de possibles préexistants, et au sein duquel tout se passe comme si chaque version choisissait certains thèmes parmi d'autres, à charge pour elle d'inventer le parcours le mieux propre à les articuler en récit.

Toutefois, cette interprétation ne serait guère plausible si la combinatoire mythique ne reposait sur des opérations très simples offrant un caractère fondamental, et récurrentes dans diverses régions du continent. La seconde partie du cours fut donc consacrée à montrer comment, d'un bout à l'autre du Nouveau Monde, des peuples menant des genres de vie, pratiquant des usages et des coutumes qui n'offrent rien de commun, ont tenacement cherché et ont réussi à repérer sous les climats les plus divers certaines formes de vie animale ou végétale, assimilant chaque fois qu'ils le pouvaient des genres ou des familles, afin de maintenir à tel ou tel d'entre eux le rôle d'algorithme au service de la pensée mythique pour effectuer les mêmes opérations.

On a conduit cette démonstration en examinant, dans les deux hémisphères, le rôle dévolu à plusieurs catégories d'animaux : oiseaux de l'ordre des Galliformes à la viande desquels la pensée indigène attribue le caractère, paradoxal à ses yeux, d'être dépourvue de graisse ; poissons plats et certains insectes, tels les papillons, qui sont très larges vus de face et très minces vus de profil ; d'autres insectes comme les fourmis, les mouches et les guêpes dont le corps semble divisé en deux moitiés qu'on destine à symboliser chacune l'un ou l'autre terme d'un couple d'oppositions ; enfin des quadrupèdes arboricoles qui accomplissent un demi-tour complet sur eux-mêmes selon qu'ils montent ou descendent le long des troncs ; tous animaux, par conséquent, que leur constitution anatomique ou leurs mœurs rendent particulièrement aptes à traduire sur le mode empirique des relations logiques de type binaire et qui servent effectivement à cet usage, dans cette algèbre rudimentaire sur laquelle, semble-t-il, repose toute mythologie.

Ayant illustré par des exemples les principes simples qui fondent les opérations mythiques, on pouvait revenir au tableau d'ensemble de la mytho-

logie américaine que ces leçons proches de leur terme permettaient déjà de dégager. Ce tableau apparaissait cohérent, mais il posait des problèmes, ainsi ceux relatifs à son origine, à son histoire et à sa signification. Car il représente quelque chose, bien que des peintres innombrables, éloignés par des milliers de kilomètres, relevant de langues et de cultures différentes, n'en aient chacun exécuté qu'un infime morceau. Et cependant, tous ces morceaux s'ajustent, se complètent l'un l'autre ou s'équilibrent.

A ces questions, on pourrait donner un début de réponse si l'image synthétique élaborée comme au laboratoire à partir de mille ou mille cinq cents mythes reproduisait un objet existant quelque part à l'état naturel. Mais dans ce cas, on devrait envisager deux hypothèses : soit que cet objet réel se réduise à un schème inconscient, générateur ici et là des mêmes phénomènes, et dont l'existence serait alors invérifiable sinon par ses conséquences indirectes, ainsi la possibilité de rendre compte d'incohérences apparentes, de résoudre des contradictions, d'élucider des problèmes ethnographiques et de réaliser dans tous ces domaines une économie de solution ; soit, au contraire, qu'au cœur du territoire relativement restreint où la marche de l'enquête conduisait, certains mythes bien localisés et attestés par des variantes confèrent une existence concrète à l'édifice idéologique que, pour interpréter et relier entre eux des centaines de mythes, il avait fallu patiemment agencer.

Or, cette dernière éventualité se vérifie intégralement dans un secteur de l'aire géographique où l'on s'était progressivement cantonné. Des petites populations côtières situées entre le 43° et le 50° degré environ synthétisent dans leurs mythes des motifs qui ailleurs, figurent dans des mythes entièrement distincts mais que, pour les comprendre, on avait été obligé de traiter comme autant d'états d'un même groupe de transformation. Ces peuples contigus, qui appartiennent le plus souvent à des familles linguistiques différentes : Coos, Siuslaw, Alsea, Tillamook, Quinalt, Quileute, etc., opèrent donc l'union réelle de thèmes mythiques d'abord rencontrés par l'enquête en ordre dispersé. Et en même temps, ils élargissent, en lui donnant des proportions cosmiques, un conflit toujours reconnaissable mais que les mythes de l'Amérique tropicale réduisaient à une querelle des plus modestes se déroulant à l'échelle du village, sinon de la maisonnée. Parti d'une version d'où le motif semblait même complètement absent, nous avons cependant retrouvé derrière ce mythe le problème de l'origine du feu de cuisine, et donc du passage de la nature à la culture ; problème que ces populations côtières explicitent en le présentant sous la forme d'une guerre de la terre contre le ciel consécutive à un rapt de femmes et, précisément, avec la conquête du feu pour résultat. Leurs mythes fournissent donc une sorte de preuve expérimentale de propositions auxquelles on avait abouti par des voies hypothético-déductives : à savoir, que la relation sociologique entre preneurs et donneurs de femmes est conçue par la pensée indigène comme homologue à l'opposition du ciel

et de la terre, du haut et du bas ; et qu'entre ces termes extrêmes, le feu dans l'ordre culturel, les femmes dans l'ordre social, jouent pareillement le rôle de terme médiateur.

Restait à comprendre pourquoi tous les fils conducteurs d'entreprises multiples paraissent converger vers une région somme toute restreinte de l'Amérique du Nord à laquelle les ethnologues, au moins sous ce rapport, n'ont pas prêté une particulière attention. C'est là, pourtant, que se juxtaposent les formes les plus faibles et les plus fortes des mythes dont la guerre des terriens contre les célestes constitue le thème.

Cet état de choses peut s'expliquer de deux façons. Soit que les peuples occupant l'aire géographique en cause aient maintenu par conservatisme les formes les plus riches et les plus vivantes d'un système mythologique qui, en se diffusant vers l'est et le sud, se seraient décomposé ; progressant à rebours depuis des régions très éloignées, l'analyse les aurait peu à peu reconstituées avant de redécouvrir le système intact dans un lieu favorable où il aurait survécu. Soit, au contraire, que des récits entièrement distincts à l'origine soient venus s'y fondre et s'y unir comme autant d'éléments d'un système possible qu'une fonction synthétique fit passer à l'acte. Du point de vue de l'analyse, cependant, les deux hypothèses s'équivalent car, partant de l'une ou de l'autre et moyennant une inversion générale de tous les signes, les opérations qu'elles impliquent se seraient déroulées de la même façon. Du fait que le système global qu'on s'est employé à restituer est clos, cela reviendrait donc au même de l'explorer du centre vers la périphérie ou de la surface vers l'intérieur : de toute façon, sa courbure intrinsèque garantit qu'il serait parcouru dans sa totalité.

Sans doute des analyses locales permettent-elles d'établir entre certaines transformations mythiques des rapports d'antériorité. Mais, quand on s'élève à un niveau suffisamment général pour contempler le système du dehors et non plus du dedans, la pertinence des considérations historiques s'annule en même temps que s'abolissent les critères permettant de distinguer des états du système qu'on pourrait dire premiers ou derniers.

Cependant, même si l'on adopte ce point de vue radical, des ancrages historiques subsistent. En conclusion, on a pu mettre en évidence certains traits culturels communs aux principales populations — Gé en Amérique du Sud, Salish en Amérique du Nord — dont les mythes ont, en quelque sorte, formé l'épine dorsale du système étudié et discuté au cours de ces neuf années. Dans ces populations en effet, le four-de-terre joue un rôle capital dans les techniques culinaires, et il a donné naissance ici et là à des constructions idéologiques voisines. Par la complexité souvent très grande de sa fabrication, son caractère fréquent d'entreprise collective, le savoir et les soins qu'exige son bon fonctionnement, la lenteur du procès de cuisson qui

s'étend parfois sur plusieurs jours, accompagné jusqu'au dernier moment d'une incertitude sur le résultat, rendue d'autant plus anxieuse que des quantités énormes de nourriture — représentant les provisions d'une ou plusieurs familles, seul espoir pour elles de subsister jusqu'à la fin de l'hiver — lui sont irrémédiablement livrées, le four-de-terre offre la contrepartie terrestre, sinon chthonienne, de l'ouverture céleste dont parlent les mythes des deux hémisphères, par laquelle des enfants frustrés de nourriture quittèrent leur famille et dont les Pléiades marquent l'emplacement.

En analysant et discutant l'idéologie du four-de-terre dans des régions éloignées des deux Amériques avec les prohibitions et prescriptions qui s'y rattachent, on a ainsi souligné que l'analyse formelle des mythes, loin de tourner le dos à des considérations fondées sur l'infrastructure techno-économique des sociétés en cause, y ramène de façon obligée, de sorte que les études structurales éclairent les modalités de l'existence pratique, mais qu'il appartient à celles-ci de les éclairer en retour.

#### DISTINCTIONS

Commandeur de l'Ordre national du Mérite, 7 décembre 1970 ;

Docteur *honoris causa* de Columbia University, New York, 1<sup>er</sup> juin 1971.

#### ACTIVITÉ DU LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE

On mentionnera d'abord les missions. M. J. Lizot est retourné au Venezuela où il poursuit pendant toute l'année 1971 l'étude des Indiens Yanomami chez lesquels il a déjà passé plus de deux ans. M. P. Clastres l'y a accompagné pendant quelques mois. Rentrée de Colombie en janvier 1971, M<sup>me</sup> A. Deluz a fait de juillet à novembre 1971 un nouveau séjour chez les Indiens Embera du rio Baudo. M. B. Saladin d'Anglure consacre l'année 1971 à l'étude des villages esquimaux du Nouveau-Québec.

M. M. Godelier s'est rendu en Australie et en Nouvelle-Guinée en décembre 1970 et en janvier 1971, d'une part pour établir le commentaire scientifique des huit films tournés au cours d'une précédente mission en collaboration avec le *Commonwealth Film Unit*, d'autre part pour combler sur le terrain certaines lacunes de l'information.

En Afrique, M<sup>me</sup> F. Izard a étendu à une région non encore abordée ses recherches sur la société Samo de Haute-Volta, où M. M. Izard a poursuivi de son côté son enquête chez les Mossi du Yatenga. Deux étudiants de troisième cycle, M<sup>lle</sup> Ch. Collard et M. F. Faraut, ont été chargés, par le Laboratoire, d'enquêtes en vue de leur thèse, l'une chez les Guidar du Nord du Cameroun, l'autre chez les Mbum établis aux confins du Cameroun, de la République Centrafricaine et du Tchad.

De même, un étudiant de troisième cycle M. C. Macherel fut envoyé pendant un an dans la vallée de Loetschen, en Haut-Valais (Suisse) pour y rassembler les matériaux de sa thèse.

En France métropolitaine, M<sup>mes</sup> F. Zonabend, M.-C. Pingaud et M.-C. Jolas ont continué leurs recherches sur le village de Minot (Côte-d'Or). Les travaux de cette année ont porté essentiellement sur l'analyse des groupes familiaux et professionnels, menée à partir des recensements et des actes de l'état-civil.

En collaboration avec M. G. Kutukdjian et avec l'aide du Centre de Calcul pour les Sciences humaines du C.N.R.S., M<sup>me</sup> Izard a mis au point un programme d'analyse sur ordinateur des généalogies recueillies par elle chez les Samo (consanguinité, choix du conjoint en relation avec les interdits matrimoniaux et la polygamie, cycles d'alliance). De même, M. M. Godelier a poursuivi l'établissement des fiches démographiques et généalogiques de la population Baruya de Nouvelle-Guinée, en vue de leur traitement sur ordinateur par le Service d'Informatique du Centre d'Ethnologie française du Musée national des Arts et Traditions populaires.

Plusieurs membres du Laboratoire, directeurs d'études, directeurs d'études associés ou sous-directeurs aux 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> sections de l'E.P.H.E. ont assuré dans leur établissement un enseignement régulier. Ce sont MM. Sidney Mintz, professeur à Yale University, Julian Pitt-Rivers, Isac Chiva, Claude Lévi-Strauss, Claude Tardits, Maurice Godelier. En outre, M<sup>mes</sup> Izard et Zonabend, MM. Chiva, Godelier, Pitt-Rivers et Pouillon ont pris une part active à l'enseignement du Centre de formation à la recherche anthropologique de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, 6<sup>e</sup> section. Parmi les séminaires et conférences, on signalera ceux et celles de MM. Pouillon à l'Université de Paris V, Godelier aux Universités de Nice et de Bruxelles et à l'Ecole normale de Saint-Cloud, Chiva à l'Université de Toulouse, Lévi-Strauss à l'Université d'Oxford et au siège de l'Unesco à Paris, Izard à l'Ecole inter-états d'ingénieurs et à l'Ecole nationale d'administration de Ouagadougou, de M<sup>me</sup> Deluz à l'Université nationale de Bogotá, de MM. Clastres à l'Instituto Nacional de Investigaciones Cientificas de Caracas, Pitt-Rivers à l'Université de Californie à San Diego et à l'Université d'Amsterdam ; enfin, la participation de M. I. Chiva, sous-directeur du Laboratoire à la réunion du Comité directeur

des Human Relations Area Files (New Haven, Etats-Unis, avril 1971), au Colloque sur les études de villages dans les pays sous-développés (University of Sussex, Angleterre, novembre 1970) et au Colloque historique franco-russe (Toulouse, mai 1971).

Le Centre documentaire d'ethnologie comparée, dirigé par M<sup>lle</sup> N. Belmont assistée par M<sup>me</sup> M.-C. Jolas, s'est enrichi de 3 600 fiches concernant 24 populations. Quatorze recherches ont été menées par les intéressées ou pour leur compte.

Le Laboratoire publie deux revues : *L'Homme, revue française d'anthropologie*, secrétaire général : M. J. Pouillon, assisté par M<sup>mes</sup> N. Mathieu et E. Guedj (X, 3, juillet-septembre 1970 ; X, 4, octobre-décembre 1970 ; XI, 1, janvier-mars 1971 ; XI, 2, avril-juin 1971) ; et *Etudes rurales*, secrétaire général : M. I. Chiva, assisté par M<sup>mes</sup> F. Zonabend, M.-C. Pingaud et M.-E. Xifaras (37-38-39, janvier-septembre 1970, 556 p. ; 40, octobre-décembre 1970). Le Laboratoire a en outre assuré la publication de deux thèses de 3<sup>e</sup> cycle (voir publications sous Deluz et Saladin d'Anglure).

#### PUBLICATIONS

N. BELMONT, *Les Croyances populaires comme récit mythologique (Uomo e Cultura, n<sup>os</sup> 5-6, 1970).*

I. CHIVA (réuni par), *Terroirs africains et malgaches (Etudes rurales, 37-38-39, 1970).*

P. CLASTRES, *Le Dernier cercle (Les Temps modernes, n<sup>o</sup> 298, mai 1971).*

A. DELUZ, *Organisation sociale et tradition orale : les Guro de Côte d'Ivoire (Cahiers de l'Homme, La Haye-Paris, 1970).*

M. GODELIER, *Antropologia, storia, marxismo*, avec une introduction de MM. de Stefanis et Casiccia (Parma, Ugo Guanda Editore, Dicembre 1970).

— *Rationalité et irrationalité en économie* (3<sup>e</sup> édition) (2 vol., Paris, 1971, François Maspero, Collection de poche).

— *Economie marchande, fétichisme, magie et science* (in *La Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n<sup>o</sup> 2, octobre-novembre 1970, numéro spécial sur *Objets du fétichisme*).

— *Mythe et histoire. Réflexions sur la pensée sauvage (Annales, 1971).*

— Article *Morgan* (in *Encyclopaedia Universalis*, juillet 1971).

M. IZARD, Article *Haute-Volta* (in *Encyclopaedia Universalis*, avril 1971).

— *Les Yarse et le commerce dans le Yatênga pré-colonial* (in Claude Meillassoux éd., *L'évolution du commerce africain depuis le XIX<sup>e</sup> siècle en Afrique de l'Ouest*, Londres, 1971).

C. LÉVI-STRAUSS, *Comment meurent les mythes* (in *Science et conscience de la société. Mélanges en l'honneur de Raymond Aron*, Paris, 1971).

— *Le Temps du mythe* (*Annales*, 3-4, 1971).

— *Boléro de Maurice Ravel* (*L'Homme, Revue française d'anthropologie*, XI, n° 2, 1971).

J. PITT-RIVERS, *Thomas Gage parmi les Naguales : conceptions européenne et maya de la sorcellerie* (*L'Homme, Revue française d'anthropologie*, XI, 1, 1971).

— *On the word Caste* (in Beidelman, éd. *The Translation of Culture*, Tavistock Publications, 1971).

J. POUILLON, *Fétiches sans fétichisme* (*Nouvelle Revue de Psychanalyse*, Automne 1970).

— *Une petite différence ?* (Postface à B. Bettelheim, *Les Blessures symboliques*, Gallimard, Coll. « Connaissance de l'Inconscient », Paris, 1971).

— *L'ethnologie, pourquoi faire* (*Les Temps modernes*, 27<sup>e</sup> année, n° 293-294, janvier 1971).

B. SALADIN D'ANGLURE, *Nom et parenté chez les Esquimaux Tarramiut du Nouveau-Québec, Canada* (in *Echanges et communications, Mélanges offerts à C. Lévi-Strauss à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire*, La Haye-Paris, 1970).

— *Sanaaq, récit esquimau composé par Mitiarjuk* (vol. I, présentation, traduction libre et commentaire ethnographique. Laboratoire d'Anthropologie sociale, Paris, 1971).

C. TARDITS (et M. ECOCHARD), *Négritude et architecture contemporaine à l'Université fédérale du Cameroun* (*L'Œil*, 191, novembre 1970).

— *Le peuplement du rebord occidental de l'Adamawa* (in *Histoire générale de l'Afrique noire*, vol. 2, Paris, 1970).

F. ZONABEND (en collaboration avec M.-C. JOLAS et Y. VERDIER), *Parler famille* (*L'Homme, Revue française d'anthropologie*, X, n° 3, 1970).